

27 AOÛT-2 SEPTEMBRE

RESTER DOUX DANS LES CREUSETS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ézéchiel 24.15-27 ; Ex 32.1-14 ; Mt 5.43-48 ; 1 P 2.18-25 ; Ps 62.1-8.

*Verset à mémoriser :**Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! (Matthieu 5.5, Segond 1910.).*

On n'entend pas souvent le mot *débonnaire*, à part peut-être quand on lit l'histoire de Moïse ou les Béatitudes. Il n'est pas non plus difficile de comprendre pourquoi. La débonnairété se définit comme le fait « de supporter les torts avec patience et sans rancœur. » Pas étonnant que l'on n'en entende pas souvent parler. Ce n'est pas vraiment une qualité respectée dans la culture aujourd'hui. Parfois, la Bible traduit ce mot par « humble » ou « doux ». À nouveau, l'humilité ou la douceur ne sont pas non plus des traits de caractère considérés comme attirants dans la plupart des cultures. Mais la débonnairété, qu'on pourrait appeler aussi la douceur ou la soumission, et qui consiste à supporter les torts avec patience et sans rancœur, est pourtant l'une des qualités les plus puissantes de Jésus et de ses disciples. Et pourtant, ce n'est pas une fin en soi : un esprit de douceur peut devenir une arme puissante entre les mains de ceux qui sont en pleine souffrance. En effet, le creuset est un lieu formidable pour apprendre à devenir doux de cœur, car à travers notre douceur et nos blessures, nous pouvons devenir de puissants témoins pour Dieu.

La semaine en un coup d'œil : Quel est le lien entre la souffrance et la douceur ? Comment peut-on, par notre douceur et nos blessures, être un témoin pour les autres ? En quoi la douceur peut-elle être une véritable force, et non une faiblesse, pour le chrétien ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 septembre.

Le pain rompu et le vin répandu

Oswald Chambers a dit que nous devons devenir « du pain rompu et du vin répandu » pour les autres. D'après vous, que voulait-il dire par là ?

Tout au long de la Bible, on trouve des exemples de gens qui ont été « brisés » pour servir les autres. Moïse fut appelé à supporter des vagues incessantes de commérages et de critiques tandis qu'il conduisait le peuple vers la Terre promise. Joseph fut appelé à faire un voyage fait de trahison et d'emprisonnement, car il accéda à une position de service en Égypte. Dans les deux cas, Dieu a permis ces situations pour que la vie de son peuple devienne le théâtre de sa grâce et de sa bienveillance, non seulement envers eux, mais aussi pour le bien d'autrui. Dieu peut nous utiliser de la même manière. On peut facilement être en colère ou blessé dans de telles situations. Mais comme nous l'avons remarqué hier, Dieu nous donne la douceur et la docilité nécessaires pour supporter ces choses « avec patience et sans rancœur. »

Lisez Ézéchiel 24.15-27. Que se passe-t-il ? Pourquoi Ézéchiel se retrouve-t-il dans ce creuset ?

Dans Ézéchiel 24.24 (*Segond 21*), Dieu dit : « Ézéchiel est un signe pour vous : vous vous comporterez exactement comme il l'a fait. Quand cela arrivera, vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur, l'Éternel. » À travers l'exemple d'Ézéchiel, le peuple d'Israël serait convaincu de la vérité sur qui était Dieu, l'Éternel. Et cette vérité, ils en feraient l'expérience dans l'accomplissement de la prophétie que la vie d'Ézéchiel symbolisait et la souffrance qu'il avait dû affronter. Qui sait combien de personnes verront « le Seigneur, l'Éternel » à travers nous dans nos blessures ?

Tôt ou tard, la vie elle-même nous brise. Personne n'y échappe. Quelle est votre expérience en la matière ? Quelles leçons en avez-vous tirées ? De quelle manière votre âme brisée peut-elle être utilisée par le Seigneur pour aider d'autres personnes ?

Intercéder pour la grâce

Lisez Exode 32.1-14. Quel rôle Moïse joue-t-il ici ?

Après l'adoration du veau d'or, Dieu décida que le peuple était allé trop loin, et annonça qu'il détruirait le peuple et ferait de Moïse une grande nation. Mais plutôt que d'accepter cette offre, Moïse plaida pour que Dieu manifeste sa grâce au peuple, et Dieu se radoucit.

Exode 32.1-14 soulève deux questions importantes. La première, c'est que l'offre de Dieu de détruire le peuple rebelle et de bénir Moïse était un test pour ce dernier. Dieu voulait que Moïse manifeste autant de compassion qu'il en avait manifesté envers ce peuple sans cesse désobéissant. Et Moïse réussit le test. Comme Jésus, il plaida pour la miséricorde en faveur des pécheurs. Cet épisode révèle quelque chose de très intéressant : Dieu nous permet parfois d'affronter l'opposition. Il peut permettre que nous soyons dans un creuset afin que lui, nous, et l'univers spectateur voient combien de compassion nous avons envers ceux qui sont récalcitrants.

Quelles raisons Moïse avança-t-il pour demander au Seigneur de ne pas détruire Israël ?

Deuxième question : ce passage montre que l'opposition et la désobéissance sont un appel à manifester la grâce. La grâce est nécessaire quand les gens la méritent le moins. Mais ce moment-là coïncide aussi avec le moment où nous sommes le moins enclins à l'offrir. Mais quand Miriam, la sœur de Moïse, le critiqua, lui cria au Seigneur pour qu'il la guérisse de sa lèpre (Nombres 12). Quand Dieu était en colère contre Coré et ses compagnons et qu'il menaça de tous les détruire, Moïse tomba face contre terre pour plaider afin qu'il épargne leurs vies. Le lendemain, quand Israël maugréa contre Moïse pour la mort des rebelles et que Dieu menaça à nouveau de tous les détruire, Moïse tomba à nouveau face contre terre et exhorta Aaron de faire en hâte l'expiation pour eux tous (Nombres 16). Avec douceur et altruisme, et alors qu'il passait par le creuset, Moïse rechercha la grâce en faveur de ceux qui ne la méritaient pas.

Réfléchissez aux personnes de votre entourage qui, selon vous, sont les moins dignes de la grâce. Comment, avec douceur et une humilité désintéressée, pouvez-vous être une révélation de la grâce de Dieu pour eux ?

Aimer ceux qui nous font du mal

Quelqu'un a dit un jour : « Aimer nos ennemis ne signifie donc pas que nous sommes censés aimer la saleté dans laquelle la perle est enterrée. Cela signifie plutôt que nous aimons la perle qui est dans la saleté. [...] Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes aimables par nature. Nous devenons aimables parce qu'il nous aime. » Quand vous considérez vos « ennemis », que voyez-vous en temps normal ? La perle ou la saleté tout autour ?

Lisez Matthieu 5.43-48. Jésus nous appelle à aimer nos ennemis et à prier pour eux. Quel exemple tiré de la nature Jésus donne-t-il ici qui nous aide à comprendre pourquoi nous devrions aimer nos ennemis ? Qu'est-ce que Jésus veut exprimer ?

Dans Matthieu 5.45, Jésus cite l'exemple de son Père céleste pour illustrer la manière dont nous devrions traiter ceux qui nous font du mal, et qui nous précipitent peut-être dans les pires creusets. Jésus dit que son Père envoie la bénédiction de la pluie aussi bien sur les justes que sur les injustes. Si Dieu donne la pluie même aux injustes, alors comment devrions-nous les traiter ?

Jésus n'est pas en train de dire que nous devrions toujours avoir des sentiments affectueux pour tous ceux qui nous causent des problèmes, bien que cela soit également possible. Fondamentalement, l'amour pour nos ennemis n'est pas censé être un sentiment que nous avons pour eux, mais plutôt des actes spécifiques qui révèlent que nous avons de la considération pour eux, et que nous nous soucions d'eux.

Jésus conclut ce passage par un verset qui cause souvent beaucoup de débats : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5.48, *Second 21*). Mais le sens est très clair dans le contexte : ceux qui veulent être parfaits comme Dieu est parfait doivent manifester de l'amour envers leurs ennemis, de la même manière que Dieu manifeste son amour envers ses ennemis. Être parfait aux yeux de Dieu, c'est aimer ceux qui s'opposent à nous. Et pour cela, il faut une douceur de cœur que seul Dieu peut donner.

Gardez en tête notre définition de la douceur (« supporter les torts avec patience et sans rancœur »), et faites la liste des changements que vous devez faire afin de laisser le Seigneur vous donner le cœur doux et docile qui vous aidera à avoir la bonne attitude envers vos « ennemis ».

Une bouche fermée

C'est Jésus qui nous donne les exemples les plus marquants de douceur dans le creuset. Quand il nous a dit : Venez et laissez-vous « instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11.29), il pensait à des dimensions que nous n'imaginons probablement pas.

Lisez 1 Pierre 2.18-25. Pierre donne quelques conseils surprenants aux esclaves. Il décrit la manière dont Jésus réagissait aux traitements injustes et douloureux, et leur suggère qu'il leur a laissé « un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 P 2.21).

Quels principes de douceur et d'humilité dans le creuset peut-on tirer de l'exemple de Jésus, comme le dit Pierre ici ?

C'est terrible de voir une personne en traiter une autre injustement. Et c'est encore plus douloureux dans le cas où c'est nous qui sommes lésés. Nous avons naturellement un sens aigu de la justice, alors quand une injustice se produit, nous voulons instinctivement « rectifier les choses » tout en ayant ce que nous estimons être une colère justifiée.

Ce n'est pas facile de vivre ainsi. C'est peut-être même impossible, à moins d'accueillir une vérité cruciale : dans toutes les situations injustes, nous devons croire que notre Père céleste est aux commandes et qu'il agit en notre faveur quand c'est en accord avec sa volonté. Cela signifie également que nous devons rester ouverts à la possibilité que comme Jésus, nous ne serons peut-être pas toujours délivrés de l'injustice. Mais nous ne devons jamais oublier que notre Père céleste est toujours avec nous et aux commandes.

Le conseil de Pierre, inspiré de la vie de Jésus, est étonnant, car il semble que le silence face à la souffrance injuste soit un plus grand témoignage à la gloire de Dieu que de « rectifier les gens ». Interrogé par Caïphe et Pilate, Jésus aurait pu dire beaucoup de choses pour arranger la situation et se justifier, mais il ne l'a pas fait. Son silence témoigna de sa douceur et de sa docilité.

Comment gérez-vous les situations dans lesquelles vous êtes traité injustement ? Comment appliquer davantage certains des principes vus aujourd'hui dans votre vie personnelle ?

Notre rocher et notre refuge

Souvent, les personnes les plus orgueilleuses, les plus arrogantes et les plus autoritaires sont celles qui ont la plus mauvaise estime d'elles-mêmes. Leur arrogance et leur orgueil, ainsi que leur absence totale de douceur ou d'humilité, fonctionnent comme une protection, peut-être même inconsciente, pour quelque chose qui manque à l'intérieur d'elles. Leur besoin, c'est notre besoin à tous : un sentiment de sécurité, de valeur, d'acceptation, surtout dans les moments de détresse et de souffrance. Ce n'est qu'à travers le Seigneur que nous pouvons trouver tout cela. En bref, la douceur et l'humilité, loin d'être des attributs de faiblesse, sont souvent la manifestation la plus marquante d'une âme fermement enracinée dans le Rocher.

Lisez Psaumes 62.1-8. Quel semble être le contexte de ce psaume ? Que veut dire David ici ? Quels principes spirituels pouvez-vous retirer de ce qu'il dit ? Et surtout, comment apprendre à les mettre en pratique dans votre vie personnelle ?

« Sans cause, des hommes deviendront nos ennemis. Les mobiles du peuple de Dieu seront mal interprétés, non seulement par le monde, mais par leurs frères eux-mêmes. Les serviteurs du Seigneur se trouveront dans des situations difficiles. On fera une montagne d'une taupinière afin de justifier une ligne de conduite injuste et égoïste. [...] Par une représentation erronée des faits, ces hommes seront enveloppés des sombres vêtements de la malhonnêteté, parce que des circonstances indépendantes de leur volonté ont imprégné leur travail d'incertitude. On les désignera comme des hommes en qui il est impossible d'avoir confiance. Et ce sont les membres de l'Eglise qui agiront ainsi. Les serviteurs de Dieu doivent s'armer de la pensée du Christ. Ils ne doivent pas s'attendre à échapper aux insultes et aux jugements erronés. On les traitera de passionnés et de fanatiques. Mais qu'ils ne se découragent pas. La main de Dieu est à la barre de sa providence, guidant son œuvre pour la gloire de son nom. » — Ellen White, *Levez vos yeux en haut*, p. 169.

Êtes-vous immunisé contre les reproches et les piques d'autrui ? Pas tant que cela, si ? Comment vous cramponner au Seigneur et ancrer votre estime de vous-même en Celui qui vous aime tant qu'il est mort pour vos péchés, ce qui vous protégera contre les affronts d'autrui ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'importance de la véritable connaissance, » pp. 389, 390, dans *Le ministère de la guérison* ; « Le sermon sur la montagne, » pp. 287-304, dans *Jésus-Christ* ; « L'ouvrier et ses compétences, » p. 563, dans *Évangéliser*.

« Les difficultés que nous rencontrons peuvent être considérablement amoindries par cette douceur qui se cache en Christ. Si nous possédons l'humilité du Maître, nous nous mettrons au-dessus du mépris, des reproches et des ennuis auxquels nous sommes exposés tous les jours, et ces choses cesseront d'attrister notre esprit. La maîtrise de soi-même est le meilleur titre de noblesse d'un chrétien. Celui à qui les injures et les mauvais traitements font perdre le calme et la confiance, prive Dieu du droit de se révéler en lui dans sa perfection. C'est l'humilité du cœur, marque de leur relation avec les cours célestes, qui assure la victoire aux disciples du Christ. »
— Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 291.

À MÉDITER

. En quoi l'humilité permet-elle d'être « au-dessus » des blessures et des agacements ? D'après vous, quelle est la caractéristique la plus importante de l'humilité qui nous permet d'y arriver ?

. Dans votre culture, comment sont considérées l'humilité et la douceur ? Sont-elles respectées, méprisées, ou autre ? Quel genre de pressions devez-vous affronter dans votre culture et qui vous empêchent de cultiver ces qualités ?

. Avez-vous de grands exemples de douceur et d'humilité parmi des personnes vivantes aujourd'hui ? Le cas échéant, qui sont-elles, de quelle manière expriment-elles ces qualités, et que peut-on apprendre d'elles ?

. Comment se fait-il que nous assimilions souvent la douceur et l'humilité à de la faiblesse ?

. Nous avons vu que David cherchait son refuge dans le Seigneur. Mais comment est-ce possible ? De quelle manière ce refuge se manifeste-t-il toujours ? En d'autres termes, comment, en tant qu'église, être un refuge pour ceux qui en ont besoin ? Quel genre de refuge votre église locale assure-t-elle ? Que pouvez-vous faire pour contribuer à faire d'elle un refuge pour ceux qui en ont besoin ?